

rencontrées sur le sol africain, pendant sept longues années.

Une de leur plus pénibles épreuves a été sans doute leur séparation. Lorsque la guerre éclata, l'une, la plus jeune, Sœur Ste-Antoine de Padoue, était Supérieure du couvent d'Estcourt; l'autre, Sœur Marguerite-Marie, est encore Assistante au sanatorium de Be-rea.

Dès les premiers engagements entre les troupes coloniales et les Boers, l'automne dernier, le couvent d'Estcourt fut transformé en hôpital, et depuis lors, jour et nuit, la petite Supérieure fut sur pied pour donner aux soldats blessés ou atteints de la fièvre entérique les soins dont ils avaient besoin.

Pendant cinq mois, malade, épuisée, elle est restée à l'œuvre, sans trêve ni relâche, presque sans nourriture ni sommeil, se sentant mourir tous les jours, mais toujours à son poste, donnant tous les jours volontairement un peu de son reste de vie, pour guérir les malades et les blessés qui remplissaient continuellement le couvent-hôpital.

Enfin, elle tomba à bout de forces, et, trois semaines seulement après avoir pris place au rang des malades, elle rendait à Dieu son âme pure, sa grande âme de martyr.

Voilà de l'héroïsme vrai, sublime. Nulle glorification humaine ne saurait le récompenser dignement. C'est peut-être avec raison que le monde ne s'émeut guère de pareils dévouements. Pourrait-il seulement les comprendre ?

Mais, vous, jeunes gens, dont l'âme est plus libre dans ses sentiments, inclinez-vous devant cette sublime victime de la charité. Chapeau bas ! saluez cette sainte héroïne canadienne-française, tombée sur ce sol africain que la plus triste des guerres va couvrir d'ossements humains !

LIVIOUS.

## Une lettre d'Afrique (I)

Estcourt, 5 janvier 1900.

Ma toujours chère Mère Ste-Marie,

Je ne puis vous écrire longuement, je veux au moins vous donner signe de vie, et vous assurer que nous sommes maintenant sans crainte au sujet des Boers. Ils sont pourtant tout près d'ici et nous entendons parfaitement les canonnades et les fusillades quand il y a bataille. Il y a un grand combat ces jours-ci : les anglais veulent délivrer Ladysmith qui est assiégée depuis le 3 novembre. Il paraît que les provisions sont presque épuisées ; déjà on a diminué de moitié la ration des animaux. Pas de nouvelles de nos pauvres Mères ; nous savons seulement qu'elles ont été forcées de quitter leur couvent et qu'elles demeurent dans l'ancien camp à quatre milles de leur demeure. Nous avons appris par les journaux que les Boers ont bombardé le couvent. Un obus est

tombé dans le réfectoire, un autre dans l'église ; ils ont fait des dommages considérables ; le gouvernement s'est engagé à payer toutes les pertes que nos Mères subiront. Qu'il me tarde de recevoir de leurs nouvelles !

Nous sommes mieux partagées sous ce rapport ; mais tous nos appartements, sauf l'infirmerie, ont été transformés en hôpital. Nos grandes salles de classes ainsi que notre chœur et la communauté ne suffisant pas, on a dressé 15 tentes sur l'esplanade, en face de la maison, de sorte que nous pouvons recevoir 150 malades. Nous avons eu ce nombre depuis le 15 décembre. Vous pouvez juger de notre travail du jour et de la nuit. C'est vous dire que Monseigneur Jolivet nous a donné la dispense de nos observances. Nous sommes entourées de soldats, nous nous croirions à la caserne.

Au haut et au bas des collines, on ne voit autre chose que des camps ; il y avait 12,000 hommes ces jours derniers, et 10,000 sont arrivés hier ; il en arrive tous les jours. Le général en chef ne veut pas tenter un autre combat avant d'avoir 50,000 hommes sous les armes. Dès que les blessés sont mieux ils partent pour Maritzburg, et de là retournent à la guerre. Trente d'entre eux nous ont quittés avant hier, et ceux qui restaient des moins bien portants sont partis hier et aujourd'hui ; ils ont été forcés de quitter pour laisser la place à d'autres.

Vous ne sauriez croire combien c'est triste de voir arriver ces malheureux après un pénible combat ; ils sont tout couverts de poussière et de sang. Notre premier devoir envers eux, avant même qu'on les retire de dessus leur brancard, est de leur donner une tasse de bouillon ou "beaf tea," puis les infirmiers les mettent dans des lits propres que nous tenons prêts. Ensuite on procède à la toilette quand ils n'ont pas besoin d'être opérés sur le champ. Nous avons toujours quatre docteurs demeurant chez nous, outre les chirurgiens des différents régiments. Les officiers et les soldats sont très polis et remplis d'égards pour chacune de nous. Toutes mes Sœurs ont été malades les unes après les autres. Grâce à Dieu qui m'a soutenue et aussi merci à vos bonnes prières sans doute, je puis secouer la fatigue, je dirai même que je me porte très bien. Plus de douleur nulle part, n'est-ce pas un peu merveilleux ? Je vous envoie quelque photographies de Johannesburg ; c'est une des villes les plus importantes du Transvaal qui appartient aux Boers et que les Anglais veulent avoir....

... Nous attendons des blessés ces jours-ci ; tout le monde considère comme un fait extraordinaire qu'Estcourt n'ait pas été bombardé ; nous aurions dû l'être, car les Boers avaient dressé leurs batteries sur le haut de toutes les collines ; nous les voyions très bien. Toutes les femmes et tous les enfants étaient partis, nous devions être bombardés à 9 hrs du matin. La veille au soir, un orage terrible éclate et la foudre tombe au milieu du camp des Boers et en tue plusieurs. Les enne-

mis épouvantés se retirent, et nous voilà en paix. A la semaine prochaine plus de détails ; pour n'être pas en retard, je vais commencer dès ce soir.

Mon affection la plus sincère à toutes mes chères Mères et Sœurs et à vous en particulier.

Votre aimante enfant,

S. S.-ANTOINE DE PADOUE.

## BIBLIOGRAPHIE

PIERRE BÉDARD ET SON TEMPS ; JEAN-FRANÇOIS DE LA ROCQUE, *seigneur de Roberval*, par N.-E. Dionne.—En vente chez Hope et fils, Ottawa.—Ce sont deux plaquettes, l'une de 44 pages, l'autre de 8 pages, publiées par la *Société royale du Canada*. On y trouve les qualités ordinaires de M. le docteur Dionne : érudition exacte et sûre, style sobre, patriotisme ardent et éclairé.

La brochure de *Pierre Bédard* est d'une étendue assez considérable et offre beaucoup d'intérêt. Avec la biographie de ce grand patriote, l'auteur trace un vif tableau de l'époque agitée où il vécut : époque de luttes constitutionnelles, de revendications passionnées et de persécution inique. Bédard en fut l'âme, par sa parole éloquente, par sa plume (au *Canadien* qu'il fonda), et par une activité incessante. Très loyal, malgré son patriotisme, il n'en fut pas moins emprisonné à l'instigation de Craig, son ennemi personnel. Ses articles du *Canadien* en étaient le prétexte. Et, ce qu'il y a de caractéristique, il ne voulut jamais sortir de prison qu'on n'eût reconnu son droit : comme on refusait de le juger, il n'obéit qu'à la force.

Il mourut juge aux Trois-Rivières. Il eut un fils juge, un autre député du Saguenay, et qui mourut à Paris durant son mandat.

*Jean-François de la Rocque* fut un seigneur opulent, qui mena la vie à grandes guides. M. Dionne explique les origines de sa famille, résume, en peu de mots, ses deux expéditions au Canada et nous le montre mourant ruiné, peut-être même assassiné.

ABNER.

## MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

### INSTITUTEURS

### TROUVERONT A NOS MAGASINS.

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT  
CHICOUTIMI

## COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI

(1) Nous croyons intéresser nos lecteurs en publiant cette lettre écrite par la Sœur St-Antoine de Padoue qui vient de mourir et dont nous parlons plus haut.